IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

100 % ARTY

Design

Charles Zana, art addict
Ça pétille chez Petite Friture
Patricia Urquiola fait briller un cinq-étoiles sur Côme

Art & lifestyle

Scoop : les coulisses du studio de Cindy Sherman
5 intérieurs arty ▶
Sacha Goldberger, série érotique
L'art africain s'invite à Art Paris Art Fair

Trips

Week-end arty à Johannesburg
Cologne, doyenne des foires d'art contemporain
La Biennale de Kochi, épicentre de l'art indien

LES EXPOS IMMANQUABLES DE 2017

ART PARIS ART FAIR

M 01469 - 127 - F: 5,90 € - RD

LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE POUR L'UNIVERS DU MOBILIER CONTEMPORAIN

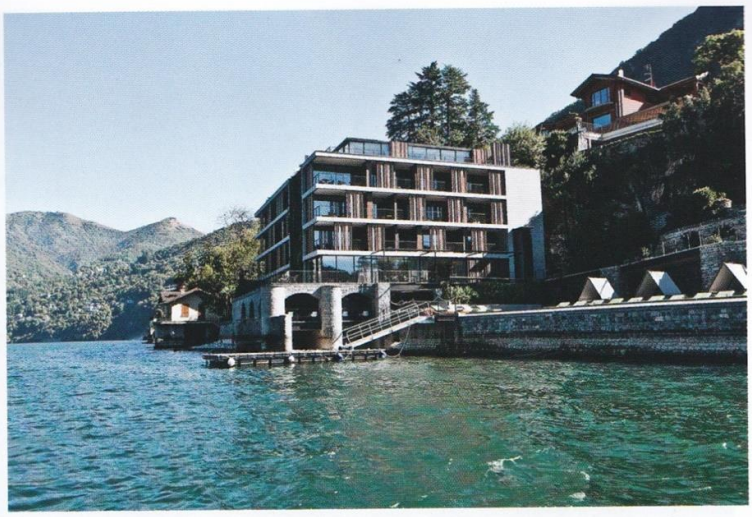
N° 127 - Mars - Avril 2017 - 5,90 € - www.ideat.fr

À Côme (Italie)
Luxueuse sérénité

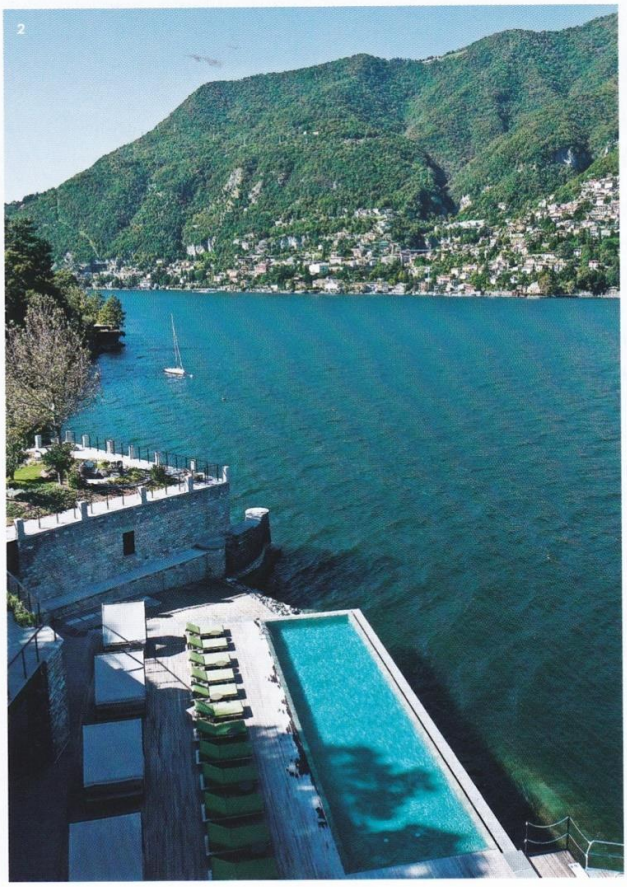
Le lac de Côme est la destination d'escapade la plus proche de Milan. Le spectacle de l'eau, la majesté du paysage montagneux en font une destination de choix pour s'offrir une pause raffinée où l'imagination vogue vers l'Italie des années 50. L'ouverture éclair du Sereno, l'été dernier, a jeté un pavé dans ce lac bordé jusque-là d'adresses traditionnelles. La reine du design italien, Patricia Urquiola, y a déployé un confort chic et racé, traduit dans une palette de couleurs en harmonie avec le paysage. Avec un sens de l'hospitalité et une sensibilité qui forcent le respect.

Par Vanessa Chenaie / Photos Gianni Basso/Vega MG pour IDEAT

Ci-contre Dans cette suite, les appliques (à partir d'éléments Flos) et la table de chevet ont été conçues par Patricia Urquiola pour l'hôtel. Panneaux muraux en tête de lit composés de tissu Enzo Degli Angiuoni. Tapis Warli. **Page de droite** L'architecture d'Il Sereno, dessinée par Patricia Urquiola, se fond dans la nature, laquelle entre à l'intérieur du bâtiment à travers des baies vitrées rythmées de claustras de bois modulables.



Le deuxième hôtel du groupe vénézuélien Il Sereno (le premier est à Saint-Barth) avait à peine ouvert ses portes mi-août qu'il faisait déjà le buzz. Le cofondateur du service suédois de streaming musical Spotify, Daniel Ek, avait élu la villa Pliniana (à Torno), à quelques vaguelettes de l'hôtel, pour y fêter son mariage ; ses invités (Mark Zuckerberg entre autres) étant logés à l'hôtel. Un baptême inattendu pour Il Sereno, qui, s'il a fait la joie des paparazzi, n'en reste pas moins et avant tout une adresse dont le calme et l'exclusivité du site restent les atouts majeurs. En matière d'hôtellerie, Patricia Urquiola n'en est pas à son coup d'essai. Dans la catégorie luxe, elle a signé le Mandarin Oriental de Barcelone, le Four Seasons de Milan, le W Vieques au large de Puerto Rico et s'est distinguée sur des boutique-hôtels comme le récent Room Mate Giulia à Milan ou le Das Stue à Berlin. Mais ici, au bord du lac de Côme, cet hôtel à taille humaine de 30 suites (la plus petite mesurant 60 m²) a été pour Patricia l'occasion de s'exprimer en tant qu'architecte et pas seulement en tant qu'architecte d'intérieur : « *C'est un projet à 360°, qui va des fondations aux détails les plus infimes. Mon but était de faire quelque chose de nouveau, que les gens, dans cet hôtel de luxe, puissent être totalement absorbés par une atmosphère, qu'ils aient à leur disposition tout ce qu'il faut pour être cocoonés.* » Lorsqu'elle a rencontré le propriétaire, Luis Contreras, lors d'un voyage aux États-Unis, celui-ci lui confia le projet de réaliser son rêve : donner vie à un hôtel contemporain qui contraste avec l'offre classique typique de Côme. « *Nous avons donc envisagé toutes les facettes de l'hôtel, de l'architecture au design intérieur, ce qui a donné lieu à la création de mobilier, de tapis, de revêtements, de lampes et de meubles de salle de bains* », raconte-t-elle. À quelques minutes du centre de Côme, que l'on quitte en empruntant une route sinueuse découvrant le lac en pointillé à la faveur des virages successifs, l'hôtel occupe une place de choix... insoupçonnable. Pour y pénétrer, l'architecte a ménagé ses effets, optant pour une arrivée tout en douceur plutôt qu'une mise en scène claironnant ses 5 étoiles. Une entrée en matière très japonaise, qu'un Maurice Sauzet ne renierait pas. Le héraut de l'« architecture naturelle » reconnaîtrait ici un grand nombre de ses principes : l'idée du parcours (on arrive en marchant sur une passerelle), les contre-espaces (la paroi et la sculpture végétales signées Patrick Blanc derrière la vitre du couloir de l'entrée et du lobby), le cadrage des vues comme une série de paysages empruntés (les baies vitrées partout donnant sur le lac), l'effacement des limites entre dedans et dehors grâce à l'utilisation de revêtements de sol identiques... Avant de faire du Sereno une affaire de style,

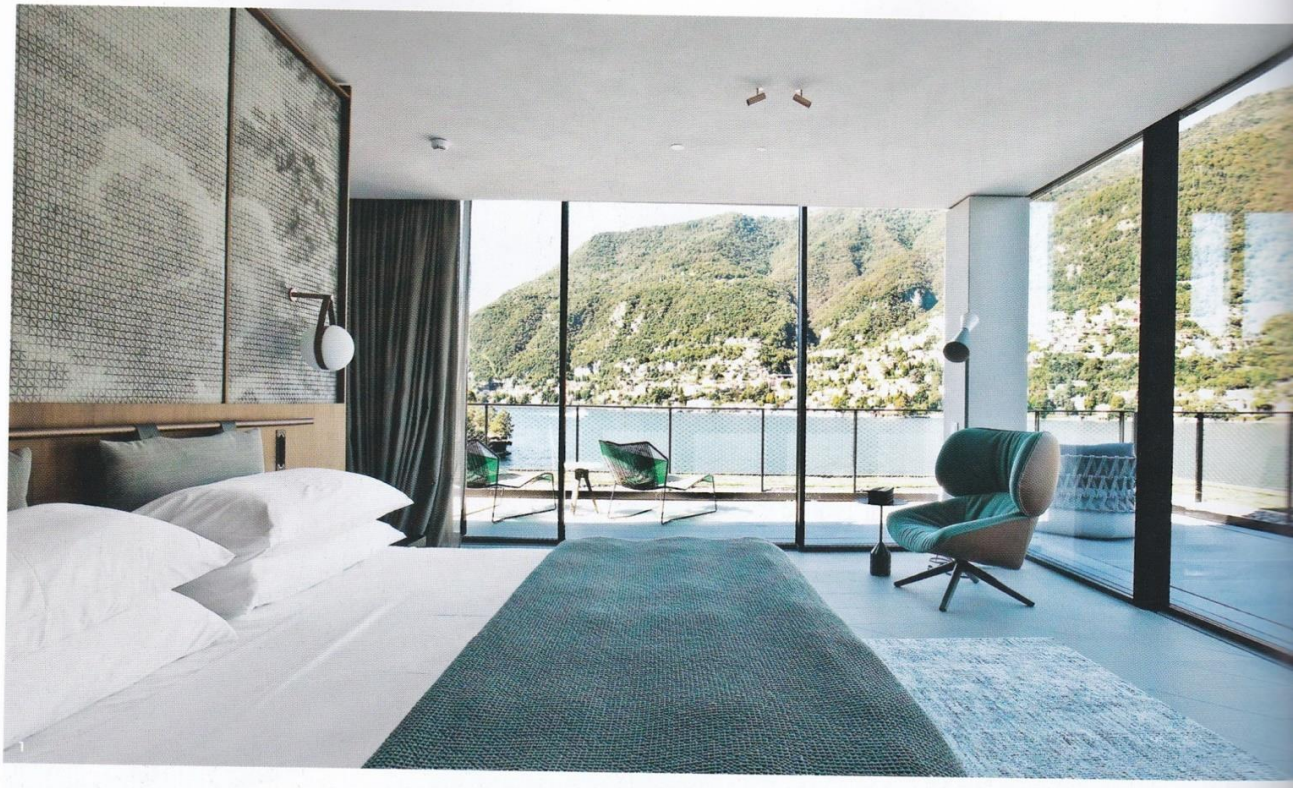


1/ Dans le lobby, tables basses *Phoenix* (Moroso) et sofas *M.a.s.s.a.s* (Moroso) de Patricia Urquiola. **2/** Au bord de la piscine, lits de jour *Cottage* et chaises longues *Mesh* (Kettal) signés Urquiola. **Page de droite** Sous l'escalier, la table *Shimmer* (Glas Italia) et les deux fauteuils *Silver Lake* (Moroso) sont également des créations de l'architecte. Tapis Wanti.

Patricia en a fait un challenge architectural car, en accord avec Luis Contreras, il fallait que le bâtiment se fonde dans le paysage, qu'il s'inscrive dans l'art de vivre local et s'en distingue tout à la fois puisqu'il n'était pas question pour eux de faire de *« l'ancien neuf »*.

Hôtel caméléon

En s'inspirant de la Casa del Fascio, de Giuseppe Terragni, qui date des années 30 et qui, aujourd'hui, abrite à Côme la police douanière et financière, Patricia a fait coup double : son grand parallélépipède est juché sur les ruines de pierre grise locale (la pierre de Moltrasio) de la bâtisse d'origine, qui fut rasée. Il joue sur les effets de pleins et de vides, mais sa géométrie rationaliste est adoucie par la présence de brise-soleil en bois (local également, le *ceppo lombardo*). *« L'idée avec ces panneaux de bois,* explique l'architecte, *était de donner aux hôtes le choix de créer un espace en harmonie avec la nature, de régler l'entrée de la lumière, tout en faisant en sorte que le bâtiment s'intègre au paysage. »* Depuis l'autre côté de la rive, effectivement, l'édifice est quasiment invisible. Cette harmonie est renforcée par la chorégraphie végétale signée du paysagiste Flavio Pollano et contresignée par les murs végétaux de Patrick Blanc, pour qui *« le design des plantes reproduit les ondulations de la surface du lac »*. Cet accord avec la nature se poursuit à l'intérieur avec le choix de la pierre de Fossena, le travertin dans les salles de bains, le granit, le frêne et le noyer. Toutes les variantes de couleur du lac sont reproduites sur les tissus, les tapis, les coussins... dans une symphonie



1/ À travers la baie vitrée, on aperçoit, à gauche, la chaise longue *Tropicalia* (Mont et, à droite, le sofa outdoor *Fat* (B&B Italia). Fauteuil pivotant *Tabano* (B&B Ita et table d'appoint *Burin* (Viccarbe) : un mobilier signé Patricia Urquiola. **2/** Dans salle de bains, la lampe (à partir d'éléments Flos) et l'aménagement des lavabos travertin sont des créations de Patricia pour l'hôtel.

de verts, d'azur, de bronze, de cuivre et de gris. « *Je me suis inspirée des co leurs du lac, du scintillement de l'eau, des montagnes et du village de Torn Nous avons utilisé des matériaux naturels pour procurer au lieu une durabi lité et une élégance intemporelles. Je voulais que le lac soit sans cesse prése dans l'hôtel.* » L'escalier central (produit par Fontanot) a été pensé par Patri cia comme un atrium aérien de verre, de bois et de tubes de métal, comm suspendu. Une élégance servie par l'excellence des savoir-faire locaux (faut-i rappeler que la Brianza, autour de Milan, est le fief de la production du de sign « made in Italy » ?), à tel point que la clientèle internationale attendu ici, si elle n'est pas d'emblée réceptive à cette démonstration d'excellence sera dans tous les cas sensible à ce style fantasmé d'une Italie des années 5 parachevée par les deux Jetto et la Vaporina Riva qui emportent les hôte pour de petites virées sur le lac. Lesquels pourront y admirer le luxe Renais sance de la villa d'Este ou les multiples demeures au charme suranné, dont l'histoire des propriétaires – danseuse russe du XIX[e] ou célébrité actuell vantant des arômes de café – ajoute à l'enchantement du lac. Cet héritag historique se retrouve notamment dans le traitement du restaurant (dirig par l'étoilé Andrea Berton), dont « *les motif au sol sont inspirés des pinc à cheveux du personnage de Lucia dans le roman d'Alessandro Manzon* Les Fiancés (1821) », confie Patricia. Pour elle, « *faire un hôtel, c'est créer une connexion entre l'espace et les clients, donner un vrai sens à l'hospitali té, provoquer de l'empathie* ». Une hospitalité orchestrée par le directeur de l'hôtel, Samy M. Ghachem, à la décontraction tout américaine.

Gianni Basso

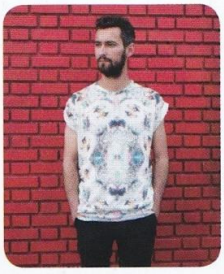
Dans les années 80-90, Gianni Basso a débuté comme photographe de concerts de rock. En 1989, il fonde l'agence Vega MG, basée à Milan, et devient photographe voyageur. Depuis 2000, il s'est orienté vers le design et la décoration et a publié de nombreux livres d'art de vivre. Près de Parme, il a photographié la maison de Stefano Seletti, fondateur de la marque du même nom au mobilier réjouissant *(p. 194)*. Au bord du lac de Côme, il a capturé l'atmosphère de l'hôtel Il Sereno *(p. 238)*, un chef-d'œuvre de Patricia Urquiola.

Marie Godfrain

À 14 ans, Marie Godfrain casse sa tirelire pour s'acheter une brosse à dents signée Starck. Depuis, sa passion pour les objets beaux et bien conçus l'a amenée à prêcher la bonne parole du design dans *M, le Magazine du Monde*, *Marie Claire* et *IDEAT*. Dans ce numéro, elle nous fait découvrir de nouvelles boutiques *(p. 88...)*, a interrogé l'architecte Charles Zana sur sa pratique *(p. 110)* et les fondateurs de la Galerie Kreo sur leur expérience du voyage *(p. 286)*. La galeriste Nathalie Obadia lui a révélé ses sites arty préférés *(p. 306)*.

Sabrina Silamo

Diplômée en histoire de l'art et ex-rédactrice en chef adjointe d'*Arts Magazine*, Sabrina rend compte de l'actualité des artistes, musées et galeries (*Télérama*, *L'Objet d'art*). Elle nous conseille une vingtaine d'expos à ne pas manquer en France et à l'étranger *(p. 42...)*. Elle a rencontré Françoise Pétrovitch, qui présente son travail à l'Isle-sur-la-Sorgue *(p. 52)*, et nous explique pourquoi il faut découvrir Karel Appel *(p. 50)*. Elle a aussi décrypté en exclusivité les talents africains présents à la foire Art Paris Art Fair *(p. 155)*.



© YOUNG-AH KIM

Thomas Jean

Depuis 2005, ce journaliste s'est spécialisé dans l'opéra et le théâtre. Parallèlement, il édite pour *Beaux-Arts Magazine* des hors-séries sur les grandes expositions d'art contemporain. Ne tenant pas en place, il ponctue le tout de reportages lifestyle pour *Air France Magazine*, *The Good Life* ou *IDEAT* qui explosent son bilan carbone. Cette fois, c'est en Inde qu'il s'est rendu pour nous inciter à visiter la Biennale d'art de Kochi, au Kerala *(p. 274)*.

Nicolas Krief

Diplômé d'un troisième cycle d'histoire, Nicolas Krief suit un premier parcours professionnel dans les nouveaux médias. En 2005, il choisit de se consacrer à la photo. Membre de l'association Divergence Images, il travaille pour la presse nationale et le plus souvent en conditions de reportage. Ses clichés sont des instantanés sans recadrage ni éclairage d'appoint. Pour ce numéro, il nous livre un portrait de l'architecte Charles Zana dans son agence parisienne *(p. 110)*.

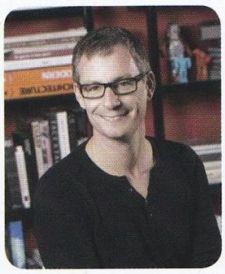
© YOUNG-AH KIM

Anne-France Berthelon

Globe-trotter écumant les *design weeks* et décodant les tendances marketing/lifestyle pour la presse et les bureaux de style, elle se passionne pour le design en tant qu'écosystème global, et excelle dans le récit de la genèse d'un produit ou le décryptage de nouveaux usages. Ce mois-ci, elle nous rapporte ses impressions de la Stockholm Design Week *(p. 74)*, analyse les correspondances entre design nippon et finlandais *(p. 134)*, déchiffre les origines du tableau noir, sa leçon de chose *(p. 140)*.

Gaël Arnaud

Trois années d'arts appliqués le conduisent à travailler en agence de publicité comme directeur artistique. De la création de visuels publicitaires à la photo, il n'y avait qu'un pas... Depuis 2001, photographe d'architecture, de mode, de publicité... et de presse, il ne s'interdit aucun univers. Pour *IDEAT*, il parcourt les grandes métropoles depuis 2002, telles que Cologne, en Allemagne *(p. 248)*.



Olivier Reneau

Collaborateur régulier d'*IDEAT*, il écrit sur les thématiques liées à l'art de vivre, l'art, l'architecture et le design, mais aussi l'automobile et la cuisine. Pour ce numéro, il a rencontré Marie-Ann Yemsi et Guillaume Piens, commissaires d'Art Paris Art Fair, un rendez-vous focalisé cette année sur la scène artistique africaine *(p. 144)*, dont la foire de Johannesburg est un épicentre *(p. 148)*. Il a visité Cologne, ville allemande au cœur du marché de l'art *(p. 248)*. À Melbourne, le quartier hype de Fitzroy n'a plus de secret pour lui *(p. 268)*.